

Dans le sillage fugace des oiseaux de jeunesse

Guillaume Le Touze évoque, dans *Etonne-moi*, des amours errantes et polymorphes à la mode d'aujourd'hui. Et Guy Poitry ressaisit, avec *Jorge*, les échos d'une amitié particulière.

Une différence peut en cacher une autre

Ils avaient 20 ans lorsqu'ils se sont rencontrés par les allées d'un jardin public genevois, ce qu'ils vécurent durant quelques semaines ne relève ni tout à fait de l'amitié ni vraiment de l'amour, il ne se «passa» rien entre eux, comme on dit, et pourtant ils furent quelque temps inséparables et même obsédés l'un par l'autre, et voici que des années plus tard l'un d'eux éprouve le besoin irrépressible de recomposer le visage de l'autre en soulignant d'abord son étrangeté, puis les gestes, la façon de parler, le personnage étrange, voire fascinant de ce Jorge surgit un jour dans sa vie pour lui révéler quelque chose de lui-même.

Ce pourrait n'être, en somme,

que la confession d'un homosexuel relatant la découverte de sa différence par le truchement d'une première rencontre, mais c'est à la fois autre chose et bien plus que *Jorge*, récit subtil d'une découverte de l'autre, à divers sens du terme, et travail de mémoire et d'écriture aboutissant à la restitution minutieuse de ces moments de première grande émotion juvénile où la confusion des sentiments et des pulsions sensuelles va de pair avec la première affirmation de soi.

Lorsque le narrateur rencontre Jorge, jeune étudiant portugais qui a choisi de vivre à Genève la condition de l'immigré — non sans équivoque puisqu'il s'y prostitue plus ou moins — l'on se dit que voilà: que l'un va initier l'autre au dam

du père Calvin. Et pas du tout, car Jorge refuse à son ami ce qu'il vend à n'importe qui: que l'un fait donc sans être, tandis que l'autre est sans faire.

Au demeurant, tout le livre échappe à la banale anamnèse d'une différence sexuelle pour dégager celles de l'étranger (Jorge à Genève, puis le narrateur à Lisbonne) et de son histoire, de sa culture et de sa langue, de son corps et de ses rêves, de la «musique» enfin qui distingue chacun de son «semblable», de la musique du livre aussi qui marque la différence de toute bonne littérature...

J.-L. K. □

Guy Poitry, *Jorge*, Editions Metropolis, 124 p.



Guy Poitry. Metropolis / DR